



---

## Les heures lumineuses

Catherine Perrel

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/1909>  
ISSN : 2117-718X

### Éditeur

Institut d'études slaves

### Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2018  
Pagination : 435-436  
ISSN : 0080-2557

### Référence électronique

Catherine Perrel, « Les heures lumineuses », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXIX-3 | 2018, mis en ligne le 15 septembre 2018, consulté le 13 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/res/1909>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2019.

Revue des études slaves

---

# Les heures lumineuses

Catherine Perrel

---

- 1 La dernière fois que j'ai vu Michel A., c'était à la tombée du soir, place du Panthéon. Je sortais de la mairie où se tenaient des rencontres sur la littérature russe. Il s'y rendait, sans doute en retard, courait presque, appuyé sur une canne que je ne lui connaissais pas, étonnamment penché sur le côté, traversant en biais l'austère géométrie parisienne. Un sourire, l'esquisse d'un salut, – et nous avons chacun continué notre route.
- 2 Je me souviens qu'alors la ville a basculé avec nous tous, comme dans un tableau de Chagall, et lui seul est resté droit – Tiens, me suis-je dit, dans ce monde où tout va de travers, lui s'arc-boute, il tient le monde à sa façon, dressant brique après brique ses piliers de haute poésie.

## « Haute maladie »

- 3 Pasternak, Mandelstam, Maïakovski, Brodsky, Eichenbaum, Chklovski, Gasparov... Combien d'heures, pendant de trop brèves années, avons-nous passées avec lui dans une fièvre discrète à lire, traduire, approcher, décortiquer, scander poèmes, manifestes, traités de versification, articles théoriques ?
- 4 Il me semblait que le monde entier allait venir l'écouter, participer à ses séminaires, et qu'il faudrait jouer des coudes pour entrer, se battre pour avoir une chaise. Mais déjà les temps étaient tristement pragmatiques et l'heure à l'utilité, et bien souvent nous n'étions que deux, Valérie Pozner et moi-même, qui n'aurions manqué pour rien au monde ces rendez-vous dans les salles étriquées du Grand Palais. Ces locaux sombres, étroits, dont la laideur et les angles aigus contrastaient avec les rondeurs et la magnificence du dehors, abritaient alors la petite faculté de russe de la Sorbonne en attente sans cesse prolongée de relogement. L'entrée était curieusement située juste en face du pont Alexandre III.

## Un palais pour la poésie

- 5 Les salles grises, anguleuses, s'illuminaient lors des séminaires de Michel A. et j'avais toujours l'impression de baigner dans une tache de soleil. Sans doute était-ce sa bonté, sa clairvoyance qui se mêlaient à la grande irradiation des textes. Je lui ai dit rapidement il y a quelques années combien ces heures d'études avaient forgé notre pensée, nous éclairaient encore et nous avaient ouvert des voies, des lectures, nous avaient confortées dans nos goûts, nos intérêts, nos choix. Un instant d'émotion a traversé son regard clair.
- 6 Qu'il soit ici remercié pour ces heures lumineuses.
- 

AUTEUR

CATHERINE PERREL

Traductrice

Directrice de la collection de littérature russe « Slovo », éditions Verdier.